

SÉANCE DU 8 MAI 1914

PRÉSIDENTE DE M. P.-A. DANGEARD.

En ouvrant la séance, M. le Président s'exprime en ces termes :

Notre Société, déjà si éprouvée, vient d'être attristée par un nouveau deuil : notre éminent confrère, le professeur Van Tieghem est mort le 29 avril dernier à l'âge de soixante-quinze ans.

La Société botanique de France le comptait parmi ses membres depuis 1865 : il avait eu comme parrains Decaisne et Brongniart ; à deux reprises différentes, il a présidé nos séances, d'abord en 1881, puis en 1890.

La mort d'un si grand savant est pour la science une perte irréparable. En rendant ici un hommage reconnaissant à sa mémoire, je prie sa famille, qui compte parmi nous de distingués confrères, d'agréer nos condoléances bien vives et l'expression de nos profonds regrets.

Van Tieghem, nommé maître de conférences de Botanique à l'École normale supérieure en 1864, occupa ensuite, à partir de mai 1879, la chaire d'anatomie et de physiologie végétales au Muséum d'Histoire naturelle ; l'Académie des sciences, qui le comptait parmi ses membres depuis 1876, l'avait choisi, il y a six ans, comme Secrétaire perpétuel à la mort de l'illustre physicien Henri Becquerel.

L'influence de Van Tieghem a été considérable : son nom est inséparable de tous les progrès réalisés dans la science des végétaux depuis un demi-siècle. Son *Traité de Botanique*, dont les premiers fascicules ont paru en 1880 et 1881 et dont une seconde édition a été donnée en 1890, est une œuvre de vaste et magnifique synthèse qui témoigne d'un labeur immense, d'une haute intelligence, d'une énergie peu commune et d'un savoir étendu, appuyé sur une connaissance approfondie de tous les organes de la plante. Ce traité, qui sous une forme élémentaire est répandu à tous les degrés de l'enseignement, constitue une véritable encyclopédie, dans laquelle tous les botanistes de notre époque ont puisé largement : les nouvelles générations viendront encore y chercher longtemps leur formation scientifique et le germe fécond des découvertes de l'avenir.

Van Tieghem s'était efforcé de tout voir par lui-même, il avait scruté jusque dans ses moindres détails, en s'aidant d'une nouvelle méthode de

culture cellulaire qu'il avait créée, l'organisation des cryptogames inférieurs : ses observations sur les Bactéries et les Myxomycètes, ses trois Mémoires sur la famille des Mucorinées sont et resteront classiques. S'il ne réussit pas, malgré ses patients efforts, à déchiffrer l'énigme de la sexualité chez les Champignons, il apporta, du moins, dans cette question une contribution qui n'est pas sans avoir une grande importance, et les mycologues consulteront toujours avec profit ses recherches sur divers Ascomycètes.

La physiologie, avec ses problèmes captivants, l'attirait : il s'occupe d'abord de la respiration chez les plantes submergées (1866); il obtient en 1870 la végétation libre du pollen et de l'ovule; en 1873, il suit le développement indépendant et la régénération des organes de l'embryon, avec ou sans le concours de l'albumen; en 1874, il explique la légèreté spécifique de certaines graines par des détails de structure; en 1877, il démontre le rôle du *Bacillus Amylobacter* dans la putréfaction; un peu plus tard, il signale la présence de cette même Bactérie à l'époque houillère, en montrant que la fonction est toujours restée la même à des âges si différents de la terre. Citons encore ses observations sur la vie latente et la vie ralentie, sur la végétation dans l'huile, sur le développement de la gomme des sucreries due au *Leuconostoc mesenteroides*, organisme curieux, si voisin des Nostocs.

Dans le domaine de l'anatomie végétale, Van Tieghem fut sans rival; la structure des plantes n'avait plus aucun secret pour lui. Sa thèse *Recherches sur les Aroïdées*, 1867, est un ouvrage remarquable, dans lequel on reconnaît déjà toutes les qualités de précision et d'exactitude qui se retrouveront dans tous les travaux du savant anatomiste.

Van Tieghem se préoccupe de distinguer nettement par des caractères de structure interne, venant suppléer à l'insuffisance de la forme extérieure, les divers organes de la plante, tige, feuille et racine. Dans ses *Recherches sur la symétrie de structure des plantes vasculaires*, publiées en 1871, il reprend les résultats de Naëgeli et il établit sur des exemples nombreux, empruntés à tous les groupes, que la racine offre partout, dans sa structure primaire, les mêmes caractères essentiels; par contre, la symétrie qui préside à l'arrangement et à l'orientation des faisceaux libéro-ligneux suit des lois différentes pour chacun des trois organes de la plante; plus tard (1889), en collaboration avec Douliot, et sous le titre : *Recherches comparatives sur l'origine des membres endogènes des plantes vasculaires*, Van Tieghem élucidera une des questions les plus importantes de l'anatomie comparée.

Ce pionnier infatigable de la science mène de front l'étude de la fleur avec celle du système végétatif; son Mémoire intitulé *Recherches sur la structure du pistil et sur l'anatomie comparée de la fleur*, présenté en

1867 à l'Académie des sciences, obtint le prix Bordin. La nature axile ou appendiculaire des placentas portant les ovules était alors discutée. Van Tieghem admet que *l'ovule est toujours inséré sur une feuille carpellaire; cet ovule représente un lobe plus ou moins grand de cette feuille*; cette conséquence est étendue aux Gymnospermes, dans le travail intitulé *Anatomie comparée de la fleur femelle et du fruit des Cycadées, des Conifères et des Gnétacées*.

A partir de 1893, Van Tieghem dirige ses investigations du côté des plantes parasites : il étudie à fond la grande famille des Loranthinées et remanie complètement la classification de ces plantes : il crée près d'une centaine de nouveaux genres, en s'appuyant de préférence sur la manière d'être de l'inflorescence et des organes reproducteurs. L'absence d'ovules, et par suite celle des graines chez les Loranthinées, le conduit à penser que la Systématique devrait s'appuyer tout d'abord sur les phénomènes qui précèdent, accompagnent ou suivent la formation de l'œuf : aussi la classification des Phanérogames qu'il propose en 1897 est fondée sur l'ovule et la graine, d'où la division en Séminées et Inséminées.

En 1901, cette méthode est étendue au règne végétal tout entier dans un travail ayant pour titre : *L'œuf des plantes considéré comme base de classification*.

Il serait prématuré de porter un jugement sur le sort réservé à cette classification si différente des autres par son point de départ; le Mémoire qui la contient restera toujours, quoi qu'il arrive une source de précieux renseignements.

Dans l'ardeur d'une action qui fut si féconde, dans la sincérité d'une conviction qui s'appuyait sur de si remarquables travaux, Van Tieghem, on le comprend, restait parfois intransigeant ou sceptique vis-à-vis des théories ou des tendances nouvelles, il s'en expliquait ouvertement. Ceux qui n'avaient pu le persuader et le gagner à leur opinion et à leur cause en souffraient peut-être; mais ils n'en restaient pas moins parmi ses plus sincères admirateurs.

Cette unanimité dans les sentiments que nous inspire une carrière aussi belle, cette estime pour l'homme, cette admiration pour le savant, cette reconnaissance pour les services rendus à la science ne trouveront nulle part un écho plus fidèle qu'au sein de la Société botanique de France.

Lecture est donnée du procès-verbal de la dernière séance, dont la rédaction est adoptée.

Par suite de la présentation faite dans cette séance, M. le Président proclame membre de la Société :